

Histoire et Bande dessinée : l'ère de la maturité

Nicolas, Rouvière
UMR 5316 Litt&Arts-CNRS
U. Grenoble-Alpes (ESPE)
nicolas.rouviere@univ-grenoble-alpes.fr

Résumé

Le présent article présente une nouvelle typologie de la bande dessinée d'histoire et propose de dégager les principales caractéristiques thématiques, narratives, graphiques et plastiques qui marquent l'évolution de cette dernière depuis les années 1990.

Mots-clés : histoire, bande dessinée, narration, graphisme

Abstract

This article presents a new typology of historical comics and proposes to identify the main thematic, narrative, graphic and plastic characteristics that have marked its evolution since the 1990s.

Keywords : history, comics, storytelling, graphic design

Depuis les années 1990 la bande dessinée d'histoire a connu un tel renouvellement, que les catégories se brouillent. La distinction n'est plus si assurée entre fiction, histoire et mémoire d'une part, BD jeunesse et BD adulte d'autre part, ce qui demande une clarification. Par ailleurs, depuis les années 2000, l'évolution des sujets et de leur traitement inaugure un nouveau rapport à l'histoire, plus critique et plus distancié.

Essai de catégorisation de la BD historique

Au regard des évolutions génériques du médium, nous proposons la typologie suivante, qui renouvelle celles établies dans les années 1990 par Michel Thiébaud ou par Pascal Ory.

L'histoire en bande dessinée

Dans cette première catégorie, le contrat de lecture, affiché explicitement par l'éditeur et les auteurs, consiste à reconstituer et vulgariser les événements supposés authentiques de l'Histoire. Ce contrat ne présage en rien du traitement historien ni du degré de fiction que peuvent comporter ces récits.

Du récit-témoignage au récit-enquête : la mémoire en BD

Une seconde catégorie concerne les narrations en BD qui font œuvre de mémoire, comme les récits-témoignages, l'autobiographie, les biographies familiales et les récits-enquête. Le chef d'œuvre Maus d'Art Spiegelman condense ces sous-genres, pour transmettre la mémoire de la Shoah : il met en scène le récit intra et homodiégétique que Vladek Spiegelman fait à son fils de sa propre expérience de rescapé juif des camps nazis, et se double d'un récit autobiographique encadrant : celui d'un auteur de BD qui recueille le témoignage de son père et cherche un terrain de réconciliation avec lui.

Les fictions historiques en bande dessinée : de la BD en costume à la fiction prétexte

L'immense ensemble formé par les fictions historiques concerne les histoires inventées prenant pour cadre le passé, soit qu'elles prennent une période pour simple toile de fond, soit qu'elles plongent les personnages au cœur de l'histoire, grande ou petite, soit qu'elles fassent de l'Histoire leur sujet principal. Sur cette échelle, qui fait passer de la colorisation historique de la fiction, à la fictionnalisation de l'Histoire, la différence est de degré, plus que de nature. Les protagonistes principaux, en général, ne sont pas des personnages ayant réellement existé, mais ils peuvent croiser et côtoyer des personnages historiques. On retrouve dans cet ensemble une grande variété de sous-genres (récit d'aventure, récit policier, thriller, romance, conte philosophique et moral...), de registres (comique, tragique, lyrique, onirique, fantastique, érotique...), de dispositifs narratifs et de styles.

Un premier sous-ensemble concerne ce qu'on pourrait appeler la BD « en costume » : lorsque l'histoire se limite à un décor dans lequel les personnages évoluent, sans prétention à reconstituer ni comprendre l'histoire. Un autre ensemble concerne les fictions qui prennent l'histoire comme motif principal, en plaçant les personnages au cœur de ses soubresauts, avec le souci non seulement de la vraisemblance, mais aussi de la documentation et du détail vrai. Un troisième ensemble concerne les fictions qui se donnent cette fois-ci pour but principal la reconstitution et la compréhension du passé. L'Histoire est leur sujet véritable. Les intrigues proposées ont une dimension prétexte plus ou moins apparente. La distinction entre ces différentes catégories relève de l'appréciation subjective, en fonction du degré de didactisme dans le traitement narratif et de la place donnée à l'objectif historien, dans le pacte de lecture.

La BD historique de science-fiction

Une quatrième catégorie concerne les BD de science-fiction ayant une visée historique. Participent de cet ensemble les uchronies qui narrent ce qui se serait passé si un élément du passé avait été différent. Un autre sous-ensemble consiste à transporter un protagoniste dans un temps historique différent. Un autre sous-genre consiste à projeter dans l'univers galactique une chronique des temps anciens. Il faut noter enfin les fictions qui mettent en scène l'irruption inattendue de personnages extra-terrestres ou surnaturels, menaçant ou infléchissant le cours normal de l'Histoire.

L'adaptation de récits mythologiques ou légendaires ayant un substrat historique

Une cinquième catégorie concerne l'adaptation en bande dessinée de récits mythologiques ayant un substrat historique et une valeur instauratrice pour la représentation culturelle des périodes concernées. Les adaptations en BD du texte biblique peuvent être classés dans cette catégorie ou bien dans celle de l'Histoire en BD, selon la croyance que l'on porte à ces récits. On peut joindre à cette catégorie l'adaptation en BD de récits littéraires appartenant à des cycles légendaires pluriséculaires, comme c'est le cas de la légende arthurienne.

La BD d'histoire humoristique

La bande dessinée d'humour est une catégorie transversale à tous les sous-genres évoqués précédemment. Lui consacrer une place à part présente l'avantage de mettre en évidence des ressorts de distanciation spécifiques : l'anachronisme volontaire, mais aussi la parodie de l'imagerie culturelle véhiculée par l'historiographie. Il s'agit ici d'un rapport à l'histoire au second degré, la véritable matière étant moins l'histoire en tant que telle, que sa représentation.

Les fictions qui abordent l'actualité

Enfin il faut prendre en compte les fictions qui abordent des sujets d'actualité et se font ainsi les témoins de leur temps. Avec le recul, ces aventures prennent un double statut de

document historique : par rapport aux événements qui leur sont contemporains, tout d'abord, mais plus encore dans le cadre d'une histoire des représentations.

L'évolution des sujets historiques et de leur traitement narratif et graphique

Voici quelques évolutions constatées de la BD d'histoire depuis les années 1990.

L'ouverture des comics et des mangas à une BD plus « historienne »

Dans les sphères nord-américaine et japonaise, le niveau de documentation scientifique s'est accru avec l'essor des graphic novels et celui du manga historique, pour s'éloigner de la BD en costume ou de l'instrumentalisation mytho-poétique.

L'ouverture des sujets à une histoire minorée, méconnue ou indicible

La BD s'est ouverte à l'histoire des minorités, sexuelles, sociales et ethniques, renversant la perspective de l'historiographie traditionnelle. À côté de biographies plus attendues, des ouvrages permettent de découvrir des personnages méconnus. Le rôle et la place des femmes sont également largement reconsidérés. Les fictions historiques réalistes abordent des sujets jusque-là tabous, voire considérés comme intraitables, par le caractère indicible de la souffrance, comme le fait et la mémoire génocidaires (juifs, arméniens, rwandais).

Perspectives narratives et traitement de la violence

Loin des points de vue surplombant sur l'histoire, la BD se place volontiers au niveau de ses plus humbles acteurs. Cette perspective à hauteur humaine pose la question du traitement de la violence auprès du jeune public, à travers des stratégies d'évocation indirecte : ellipses narratives, figuration symbolique des personnages sous forme animale, centration sur des espaces collatéraux, récits enchâssés de personnages-témoins, réflexion au second degré sur la mémoire et l'oubli, allers-retours distanciés entre le temps du narré et le temps de la narration, intrusion du fantastique, projection de la violence dans un hors-temps du rêve ou du souvenir, autant de dispositifs qui laissent au jeune lecteur un espace projectif, libre et protégé.

La remise en cause de la linéarité

Des dispositifs comme les récits enchâssés, le télescopage des temporalités, la narration alternée ou encore le méta-commentaire se sont considérablement développés.

Style graphique et traitement plastique

Le style graphique de la BD d'histoire ne se cantonne plus au réalisme académique recherchant l'illusion référentielle : on note par exemple la présence de styles expressionnistes, punk ou minimalistes. On assiste par ailleurs à l'insertion iconique de documents authentiques, non plus seulement à titre illustratif en marge du récit, mais dans la chaîne séquentielle elle-même. Enfin la BD historique n'a plus peur de se faire livre d'art.

Du masque idéologique à la problématisation critique du discours historien

Une tendance forte est de développer les stratégies de distanciation, pour signaler aux lecteurs que l'historiographie reste un discours. Art Spiegelman et Etienne Davodeau déclarent assumer complètement une BD-reportage qui donne à voir sa propre focale, afin d'encourager le lecteur à prendre une distance critique. La démarche influence à son tour les fictions historiques « réalistes », en conduisant les lecteurs à problématiser leur rapport à l'histoire. Il s'agit par exemple d'introduire une modification de la causalité historique, pour faire réfléchir à ses possibles implications. Par ailleurs, le manichéisme ne peut plus facilement être de mise, dès lors que l'on s'attache à mettre en scène la

multiplicité des points de vue, avec des personnages eux-mêmes clivés. La BD peut même aller jusqu'à mettre en abyme le processus de construction d'une vérité officielle. Plusieurs auteurs contemporains, comme Christopher Hittinger, Gerory Jarry et Otto T. revendiquent une recherche de distanciation (au sens brechtien du terme) : la bande dessinée historique est prise à contre-pied, à travers le dessin de petits bonshommes patates, ou le décalage volontaire entre le dessin et les récitatifs. La narration historique s'assume d'être projective, subjective et actualisante. Elle se désigne ouvertement comme un discours sur le présent, au rebours de l'illusion objectiviste construite par l'historiographie traditionnelle.

Bibliographie

- Boissier, J.-M. et Lavergne, H. (2005). La BD-reportage et ses maîtres. Médias n°7, p. 26-32.
- Ory, P., (1993). Historique ou historienne ? Dans Mitterrand O. (dir.), L'Histoire par la bande : bande dessinée, histoire et pédagogie (p. 93-96). Paris : Syros.
- Ory, P.,(2016). Entretien.
- Thiébaud, M. (1998). Histoire et bande dessinée. Culture populaire et culture savante : l'Antiquité dans la bande dessinée. Dialogues d'histoire ancienne, 24(2), p. 232-243.